

Alpha Blue Ocean : des entrepreneurs au service des entrepreneurs

Rencontre avec Pierre Vannineuse, CEO et Fondateur de Alpha Blue Ocean, un family office devenu un acteur incontournable du financement alternatif. Il nous en dit plus sur sa société, son positionnement, ses ambitions. Il nous livre également sa lecture de la situation actuelle et le rôle que Alpha Blue Ocean ambitionne de jouer pour contribuer à la relance de l'économie aussi bien sur le plan national qu'à une échelle internationale.

PIERRE VANNINEUSE

CEO ET FONDATEUR DE ALPHA BLUE OCEAN



Pouvez-vous nous en dire plus sur Alpha Blue Ocean et son cœur de métier ?

Alpha Blue Ocean a été fondé il y a 4 ans. Ce nom fait référence au concept d'Alpha et à celui de Blue Ocean développé par l'INSEAD Strategy.

Nous sommes un family office, c'est-à-dire un fond investissant ses propres capitaux au service de l'économie réelle. Nous proposons à des ETI cotées, délaissées par le système bancaire, des solutions de financement innovantes qui leur permettent de mener à bien leurs projets. Nous sommes des entrepreneurs au service des entrepreneurs. Notre développement passe par une force commerciale dynamique et une bonne connaissance du tissu économique. Concernant les instruments financiers, nous proposons les solutions les plus pertinentes à nos clients en fonction de leurs contraintes. Nos maîtres mots sont la souplesse et la flexibilité en adéquation avec les besoins de nos clients.

Quelles sont les opérations emblématiques que vous avez menées ?

Nous avons fait le premier deal d'obligations convertibles en France il y a 7 ans avec Christophe Lamboeuf, nommé

directeur général d'Intrasense en 2016, alors que je travaillais pour un Hedge Fund. À l'époque, il s'agissait d'une opération inédite. Cette expérience m'a permis de voir les choses différemment et de poser les premiers jalons d'Alpha Blue Ocean.

Plus récemment, nous avons proposé une nouvelle solution de financement à AB Science sur la base d'un PACT à hauteur de 60 M€. Là aussi, il s'agit d'une première sur ce type de financement en Europe.

Nous pouvons également citer Erytech Pharma, Europlasma, Safe Orthopaedics, Wisekey SA... Alpha Blue Ocean a réalisé plus de 60 solutions de financement à travers le monde pour une valeur de près de 1 milliard d'euros déployés en moins de 4 ans. Ce track record nous permet de nous positionner à l'heure

actuelle comme le pionnier de la finance alternative en Europe !

Un an après la crise quel regard portez-vous sur la situation économique ? Quelles sont les tendances qui se démarquent ?

La crise sanitaire nous a permis de renforcer l'une de nos convictions profondes. Depuis ses débuts, Alpha Blue Ocean se démarque par sa capacité à financer des secteurs qui contribuent à créer un meilleur futur pour les générations à venir.

Dans cette perspective, 70 % de nos investissements se portent sur les medtechs, les biotechs et l'innovation.

Ainsi, les solutions développées par AB Science, Erytech ou Safe Orthopaedics représentent des projets ambitieux qui œuvrent pour la santé de tous.

« La crise sanitaire nous a permis de renforcer l'une de nos convictions profondes. Depuis ses débuts, Alpha Blue Ocean se démarque par sa capacité à financer des secteurs qui contribuent à créer un meilleur futur pour les générations à venir »

Dans le domaine de l'innovation, je pense notamment à Wisekey qui ces derniers mois connaît un développement exponentiel que nous sommes fiers d'avoir financé.

Dans ce contexte, quelles sont les opportunités qu'offre la finance alternative ?

La finance alternative a l'ambition de se substituer aux banques notamment sur les secteurs qu'elles n'adressent plus à cause du renforcement des règles prudentielles (Bâle 3).

Les opportunités sont nombreuses, car l'objectif de la finance alternative est de répondre aux besoins spécifiques des entreprises en proposant des solutions sur-mesure qui sortent des sentiers battus et des produits traditionnellement proposés par les acteurs historiques du financement, en l'occurrence, les banques.

Des opportunités se dessinent plus précisément avec la fin de la pandémie et le retour de la croissance, notamment pour les entreprises qui ont souscrit des PGE en 2020 et qui vont devoir penser à les substituer par d'autres mécanismes qui pourront être issus de notre ingénierie.

Dans ce cadre, à quel niveau pouvez-vous intervenir ? Comment résumeriez-vous votre valeur ajoutée ?

Nous n'intervenons pas uniquement en France, mais partout dans le monde hormis aux États-Unis où le marché est plus mature. Le concept de Blue Ocean consiste à intervenir sur des marchés qui ne sont pas ou mal adressés.

Nous finançons le risque entrepreneurial que personne ne veut financer en apportant de la valeur à l'économie réelle.

En accompagnant nos clients dans la durée, nous sauvons des entreprises et des emplois, nous permettons le développement d'innovation dans le domaine de la santé ou des technologies.

Je parle d'homme à homme, sans intermédiaire avec les PDG. Ce mode de fonctionnement permet d'aller très vite. Moins il y a d'intermédiaires, plus c'est efficace, surtout quand on est en interaction directe avec la personne qui



« Nous finançons le risque entrepreneurial que personne ne veut financer en apportant de la valeur à l'économie réelle »

prend les décisions ! L'intérêt du Family Office est que nous sommes 3 associés : Hugo Pingray, Amaury Mamou-Mani et moi-même. Le cycle de décision fonctionne très bien et est très équilibré entre les associés. Et nous disposons également d'un comité de direction qui « challenge » mes décisions !

En septembre 2019, nous avons recruté un nouveau membre au sein du management, Frédéric Sutterlin, un ancien banquier qui a une expérience de plus de 20 ans au sein de la Société Générale. Il a notamment contribué à la structuration du deal avec AB Science.

Quelles pistes de réflexion pourriez-vous partager avec nos lecteurs sur ces sujets ?

L'importance de financer le risque pour contribuer à un meilleur futur.

De manière générale, une société qui fait principalement de la recherche, comporte un risque important. On le voit avec les pharmas : elles ne mènent presque plus de recherches en interne

mais s'appuient sur des biotech pour la partie R&D.

Aujourd'hui, nous tenons à les remplacer. Il fut un temps où la recherche se finançait très bien avec les banques qui jouaient leur rôle de redistribution publique du risque. Actuellement, les taux d'intérêt sont tellement bas qu'il est très difficile pour ces banques de prêter à des entreprises risquées, ce qui est parfaitement compréhensible.

D'une part, les vannes du crédit sont ouvertes et, d'autre part, nous sommes dans une économie de croissance. Nous misons sur les sociétés qui peuvent changer le monde : c'est notre vision de la croissance. En effet, la croissance ne vient pas des sociétés matures mais des sociétés innovantes.

Or, aujourd'hui, il y a une incohérence de la politique générale de stimulation de l'économie où l'on ouvre les vannes du crédit à des sociétés qui ne feront rien pour financer l'innovation ni la croissance de demain ■

Propos recueillis par Houda Gharbi